

Bulletin d'histoire politique

La Crise d'octobre 1970 dans la cinématographie québécoise

Sylvain Garel



Volume 11, numéro 1, automne 2002

La mémoire d'octobre : art et culture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060574ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060574ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garel, S. (2002). La Crise d'octobre 1970 dans la cinématographie québécoise. *Bulletin d'histoire politique*, 11(1), 55–61. <https://doi.org/10.7202/1060574ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La Crise d'octobre 1970 dans la cinématographie québécoise

SYLVAIN GAREL

La recherche doctorale que j'effectue à la Sorbonne sous la direction de Jean A Gili porte sur une thématique plus large. À savoir le Front de Libération du Québec dans la cinématographie québécoise. Un bon tiers de la soixantaine de films de mon corpus évoque ou est entièrement consacré à la Crise d'octobre 1970. Les longs métrages de fiction les plus célèbres sont : *Bingo*, *Les ordres*, *Les années de rêves*, *Octobre*, *Nô...*

Si je travaille depuis plusieurs années sur ce sujet situé aux confins de quatre de mes centres d'intérêts (l'histoire, le cinéma, la politique et le Québec), c'est avant tout pour comprendre et expliquer pourquoi, dans une cinématographie qui ignore largement l'Histoire (pas une fiction sur la bataille des plaines d'Abraham, presque rien sur les insoumissions de la Première et de la Seconde guerre mondiale, une poignée de longs métrages sur la Révolte des Patriotes de 1837-1838...), on recense autant de films évoquant d'une manière ou d'une autre le FLQ. Quelques-uns (une dizaine) explicitement et pendant toute leur durée ; les autres implicitement ou indirectement au détour d'une ou plusieurs phrases et/ou d'un ou plusieurs plans.

On peut avancer principalement une double explication : générationnelle et idéologique. Au moment où sautent les premières bombes du FLQ, le cinéma québécois naît au monde. Les cinéastes et les felquistes ont souvent le même âge et parfois les mêmes aspirations politiques. Aussi n'est-il guère surprenant que beaucoup de ces jeunes réalisateurs (et certains de leurs successeurs, ce qui est plus étonnant) évoquent les actions du FLQ dans leurs films. Denys Arcand (*On est au coton*, *Québec: Duplessis et après*, *Montréal vu par...*), Michel Brault (*Les ordres*), Jean Chabot (*Notre Dame des chevaux*), Fernand Dansereau (*Faut aller parmi l'monde pour le savoir*), Pierre Falardeau (*Elvis Gratton*, *Speak White*, *Le Party*, *Le temps des bouffons*, *Octobre*¹), André Forcier (*Chroniques labradoriennes*), André Gladu (*La conquête du grand écran*), Jacques Godbout (*Deux épisodes dans la vie d'Hubert Aquin*, *En dernier recours*, *L'affaire Norman William*), Gilles Groulx (*Le chat dans le sac*, *24 heures ou plus...*, *Où êtes-vous donc*), Pierre Harel (*Taire des hommes*, *Sombreros Inutiles*²), Pierre Hébert (*McGill français*), Denis Héroux (*Jusqu'au cou*), Claude Jutra (*À tout prendre*, *Wow*), Jean-Claude Labrecque

(*La Nuit de la poésie*, *Les smattes*, *Hommage à Gaston Miron*, *Les années de rêves*), Jacques Leduc (*Cap d'espoir*, *Charade chinoise*), Jean-Pierre Lefebvre (*Le révolutionnaire*, *Q-bec My Love*, *Les maudits sauvages*, *Ultimatum*), Robert Lepage (*Nô*), Jean-Claude Lord (*Bingo*), André Melançon (*Charles Gagnon*)... Presque tous les grands réalisateurs québécois ont signé un ou plusieurs films évoquant le FLQ.

UNE AFFAIRE D'HOMMES

Comme vous pouvez le remarquer dans cette liste, il n'y a que des noms de réalisateurs. Une réalisatrice — Dorothy Todd Hénaut — cite rapidement les actions du FLQ dans un moyen métrage documentaire réalisé en 1989 et intitulé *Québec... un peu... beaucoup... passionnément...* Une seconde, Lise Walser, a participé au film militant collectif, *McGill français*. C'est tout.

Le FLQ est avant tout une histoire d'hommes. De la même façon, le FLQ a surtout inspiré les réalisateurs québécois francophones. Seuls quatre cinéastes anglophones se sont penchés sur la question: Dorothy Todd Hénaut (*Une double exception*), Donald Brittain dans un fameux long métrage documentaire intitulé *Les champions*, très récemment Peter Wintonick dans son film de montage, *Cinéma vérité le moment décisif* et surtout Robin Spry dont le long métrage *Les Événements d'octobre 1970, Action*³ constitue le documentaire de référence sur la période. À noter que ces quatre documentaires anglophones ont été produits par l'Office National du Film du Canada (ONF) qui, par ailleurs, a censuré un peu avant et un peu après Octobre 1970 plusieurs films de ce corpus (*Cap d'espoir*, *On est au coton*, *24 heures ou plus*).

De la même façon, mis à part les cinéastes d'origine française Arthur Lamothe (d'une manière très allusive et très critique dans *Le mépris n'aura qu'un temps*), Alain Laury (dans le collectif *McGill français*)⁴ et Jean-Daniel Lafond (dans *La manière nègre ou Aimé Césaire, chemin faisant* où s'exprime Pierre Vallières, ancien idéologue et dirigeant du FLQ et surtout dans *La liberté en colère* où Vallières et plusieurs anciens activistes du FLQ confrontent leur point de vue sur le passé, le présent et l'avenir), aucun cinéaste «néo-québécois» ne s'est lancé dans l'exposé ou l'analyse cinématographique des actions du FLQ.

DES EXCEPTIONS NOTABLES

Mais, même parmi les grands réalisateurs québécois francophones, il y a des exceptions. Les plus notables sont celles de Gilles Carle et de Pierre Perrault. Elles sont, comme souvent, intéressantes à étudier. Gilles Carle, qui

au début des années 1970 contribue grandement à faire connaître la cinématographie québécoise en France et dans le monde, n'a jamais évoqué ni le FLQ ni Octobre 1970 dans sa filmographie pourtant abondante. Ce cinéaste, ayant souvent eu pour objectif de conquérir le grand public, a toujours gardé ses distances avec l'engagement politique. Toutefois, on peut noter que dans ses œuvres majeures, réalisées aux lendemains des Événements d'Octobre (*Les mâles*, *La vraie nature de Bernadette*, *La mort d'un bûcheron...*), les conflits se règlent à coup de fusil. Pendant cette période, la violence n'irrigue pas seulement l'œuvre de Carle, mais aussi celle de Denys Arcand (*La maudite galette*, *Réjeanne Padovani*, *Gina*), de Clément Perron (*Taureau*), de Jean-Claude Labrecque (*Les smattes*⁵)... Comme si la violence politique avait contaminé une cinématographie d'ordinaire plus pacifique.

Le cas de Pierre Perrault est le plus passionnant à analyser. Cinéaste ouvertement nationaliste, ce documentariste a essentiellement réalisé des films consacrés au Québec d'avant la Révolution tranquille ou, à la fin de sa carrière, à des animaux mythiques qui peuplent son pays et son imaginaire. On comprend que Perrault n'ait guère eu l'occasion de se pencher dans ses films sur les actions des plus radicaux des indépendantistes. Mais, le réalisateur de *Pour la suite du monde* était aussi écrivain et poète. Et, dans ce domaine, il n'est pas demeuré silencieux. Au début de l'année 1971, il publie un recueil de poèmes intitulé *En désespoir de cause, poèmes de circonstances atténuantes* où il prend ouvertement et courageusement la défense des felquistes emprisonnés à un moment où ils sont rejetés par tous ou presque. Un très beau texte faisant référence à l'enlèvement et à l'assassinat de Pierre Laporte se termine ainsi: « et j'oserai dire en pesant mes mots dans la tristesse qu'ils ont fait ça, cette énorme chose... incalculable... POUR LA SUITE DU MONDE »⁶. Il cite d'ailleurs ces derniers mots lors d'un hommage à Gaston Miron enregistré sur pellicule par Jean-Claude Labrecque, Jean-Pierre Lachapelle en 1977. De plus, en 1999, Pierre Perrault demande à voir Francis Simard⁷ et Pierre Falardeau pour leur proposer de collaborer à un projet de film composé de deux éléments: l'adaptation d'une pièce de théâtre sur les Patriotes qui serait réalisée par un autre cinéaste et une discussion qu'il aurait filmée entre des anciens du FLQ et Pierre Falardeau, d'une part et de jeunes Québécois, d'autre part. Quelques jours plus tard, le poète-cinéaste disparaissait des suites d'une longue maladie sans avoir eu le temps de mettre en chantier ce projet prometteur...

DOCUMENTAIRES OU FICTIONS

Il y a pratiquement autant de fictions que de documentaires qui évoquent le FLQ (mais, à ma connaissance, aucun film d'animation). Grosso modo, on

peut constater que la majorité des documentaires, et surtout ceux réalisés avant Octobre 1970, posent un regard plutôt compréhensif sur l'idéologie et même sur certains actes des felquistes. Après l'assassinat de Laporte, le regard des documentaristes sur le FLQ — comme celui de la population — change. Il n'y a plus d'adhésion, mais souvent une volonté de comprendre pourquoi de jeunes Québécois ont posé des gestes aussi graves. Les fictions pures sont souvent beaucoup plus critiques. Plusieurs longs métrages (du prémonitoire *Le révolutionnaire* au très récent *Nô* en passant par le délirant *Running Shoe Rides Again*) se moquent ouvertement de l'amateurisme du FLQ. Sans nous attarder sur le très populaire *Bingo* qui fait des Événements d'Octobre une gigantesque machination politico-policrière qui a peu à voir avec l'Histoire.

D'un point de vue artistique, mais aussi politique, les œuvres les plus intéressantes sur le sujet sont, sans conteste, ce que l'on appelle les « fictions documentées ». C'est-à-dire des fictions « pollinisées »⁸ par le documentaire. Au moins trois longs métrages appartenant à cette catégorie et faisant référence explicitement au FLQ peuvent être qualifiés d'œuvres majeures de la cinématographie québécoise : *Le chat dans le sac* de Gilles Groulx, *Les ordres* de Michel Brault et *Octobre* de Pierre Falardeau.

Si l'intérêt des cinéastes québécois pour le FLQ a beaucoup diminué dans les années 1980 (phénomène de rejet du politique qui concerne l'ensemble des cinématographies occidentales), la décennie 1990 marque une nette reprise.

Ainsi, depuis 1997, pas moins de six films ont abordé cette thématique : *Notre-Dame des chevaux* de Jean Chabot, *La République des beaux arts* de Claude Laflamme, *Cabaret neiges noires* de Raymond Saint-Jean, *Nô* de Robert Lepage, *Le Dernier souffle* de Richard Ciupka et *Cinéma vérité le moment décisif* de Peter Wintonick. Dans ce domaine, au moins, la relève semble assurée.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Pierre Falardeau est le cinéaste qui a le plus souvent évoqué le FLQ dans ses films. À tel point que Michel Dolbec, journaliste québécois en poste à Paris, qui vient d'écrire un livre policier de la série française *Le Poulpe*, invente une cellule du FLQ baptisée Falardeau (*Palet dégueulasse*, Baleine, 2000, p. 101)
2. *Sombreros Inutiles* n'existe plus. Toute la pellicule de ce moyen métrage tourné en 1968 a été saisie par la police pendant la Crise d'octobre 1970 et n'a jamais été restituée à son propriétaire...
3. Robin Spry a également signé un second volet de ce documentaire intitulé *Reaction* et consacré aux réactions d'anglophones de Montréal aux Événements d'Octobre 70. Il n'existe malheureusement pas de version doublée ou sous-titrée en français de cette production de l'ONF.

4. Alain Laury, venu en Abitibi en compagnie de Jean-Luc Godard à la fin de la chaude année 1968, est resté quelque temps au Québec avant de rentrer en France. Voir à ce sujet le documentaire de Julie Perron produit par l'ONF: *Mai en décembre*.
5. Dans ce film sorti en 1972, la référence à Octobre est aussi brève qu'explicite: un chef de police dit à deux jeunes habitants qui refusent de quitter leur village: « Vous allez voir, à Québec, qui c'est qui mène depuis Octobre ». Ils répondent: « On commence à savoir ».
6. Perrault, Pierre: *En désespoir de cause. Poèmes de circonstances atténuantes*, Éditions Parti-Pris, 1971, p. 67.
7. Membre de la cellule du FLQ qui enleva et assassina Laporte, avant de devenir un ami et le scénariste de plusieurs longs métrages de Pierre Falardeau (*Le Party*, *Octobre*).
8. Pour reprendre une expression utilisée par Gilles Marsolais dans son fameux livre: *L'aventure du cinéma direct revisitée*, Les 400 coups, 1997.

LE FRONT DE LIBÉRATION DU QUÉBEC DANS LA CINÉMATOGRAPHIE QUÉBÉCOISE

LISTE DES FILMS

DOCUMENTAIRES

- Jeunesse année 0* de Louis Portugais (1964)
- F.L.Q.* de Jean-Pierre Masse (1967)
- Taire des hommes* de Pierre Harel et Pascal Gélinas (1968)
- McGill français* de Marcel Delambre, Michel Gauthier, Pierre Hébert, Alain Laury, Luc Samson, Lise Walser (1969)
- Charles Gagnon* d'André Melançon (1970)
- La Nuit de la poésie* de J.-Claude Labrecque et Jean-Pierre Masse (1970),
- Le mépris n'aura qu'un temps* d'Arthur Lamothe (1970)
- Gaston Miron* de Roger Frappier (1971)
- Faut aller parmi l'monde pour le savoir* de Fernand Dansereau (1971)
- On est au coton* de Denys Arcand (1971)
- Québec: Duplessis et après* de Denys Arcand (1972)
- Tranquillement pas vite* de Guy L. Côté (1972)
- Les Événements d'octobre 1970. Action* de Robin Spry (1973)
- Notes sur la contestation* de Louis Portugais (1974)
- 24 heures ou plus...* de Gilles Groulx (1976)
- Une semaine dans la vie de camarades* de Jean Gagné (1976)
- Hommage à Gaston Miron* de Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Lachapelle (1977)
- Les Champions* de Donald Brittain (1978)
- Deux épisodes dans la vie d'Hubert Aquin* de Jacques Godbout
- Le Journal de Madame Wollock* de Gilles Blais (1979)

En dernier recours de Jacques Godbout (1987)
Charade chinoise de Jacques Leduc (1987)
Québec... un peu... beaucoup... passionnément... de Dorothy Todd Hénaut (1989)
La Manière Nègre ou Aimé Césaire, chemin faisant de Jean-Daniel Lafond (1991)
Un homme de parole d'Alain Chartrand (1991)
Le Temps des bouffons de Pierre Falardeau (1993)
L'Affaire Norman William de J. Godbout (1994)
La Liberté en colère de Jean-Daniel Lafond (1994)
Une vie comme rivière d'Alain Chartrand (1996)
La Conquête du grand écran de André Gladu (1996)
Notre-Dame des chevaux de Jean Chabot (1997)
La République des beaux arts de Claude Laflamme (1997)
Cinéma vérité le moment décisif de Peter Wintonick (1999)

FICTIONS

À tout prendre de Claude Jutra (1963)
Jusqu'au cou de Denis Héroux (1963)
Le Chat dans le sac de Gilles Groulx (1964)
Le Révolutionnaire de Jean-Pierre Lefebvre (1965)
Chroniques Labradoriennes d'André Forcier (1967)
Ataboy d'Alain Chartrand et Michel Caron (1967)
Sombreros Inutiles de Pierre Harel (1967)
Wow de Claude Jutra (1969)
St Denis dans le temps de Marcel Carrière (1969)
Cap d'espoir de Jacques Leduc (1969)
Q-bec My Love de Jean-Pierre Lefebvre (1969)
Où êtes-vous donc ? de Gilles Groulx (1970)
La Guérilla, les gars de Jean-Pierre Masse (1971)
Les Maudits sauvages de Jean-Pierre Lefebvre (1971)
Les Smattes de Jean-Claude Labrecque (1972)
Ultimatum de Jean-Pierre Lefebvre (1973)
Les Ordres de Michel Brault (1974)
Bingo de Jean-Claude Lord (1974)
L'Île jaune de Jean Cousineau (1975)
Running Shoe Rides Again de Claude Laflamme (1975)
Paow paow té mort ou ben j'joue pu de Robert Tremblay et Serge Giguère (1979)
Speak White de Pierre Falardeau (1980)
Les Années de rêves de Jean-Claude Labrecque (1984)

Elvis Gratton de Pierre Falardeau (1985)

Le Party de Pierre Falardeau (1990)

Montréal vu par..., sketch de Denys Arcand (1991)

Octobre de Pierre Falardeau (1994)

Cabaret neiges noires de Raymond Saint-Jean (1997)

Nô de Robert Lepage (1998)

Le Dernier souffle de Richard Ciupka (1999).

Total: 63 films dont 33 documentaires (5 FLQ sujet principal) et 30 fictions (5 FLQ sujet principal)